

# L'Africa romana

Atti del XIII convegno di studio  
Djerba, 10-13 dicembre 1998

A cura di Mustapha Khanoussi, Paola Ruggeri e Cinzia Vismara

Volume secondo



Carocci editore

1<sup>a</sup> edizione, novembre 2000  
© copyright 2000 by  
Carocci editore S.p.A., Roma

Finito di stampare nel novembre 2000  
dalle Arti Grafiche Editoriali srl, Urbino

ISBN 88-430-1647-4

Riproduzione vietata ai sensi di legge  
(art. 171 della legge 22 aprile 1941, n. 633)

Senza regolare autorizzazione,  
è vietato riprodurre questo volume  
anche parzialmente e con qualsiasi mezzo,  
compresa la fotocopia,  
anche per uso interno  
o didattico.

Aomar Akerraz, Abdelaziz El Khayari

Prospections archéologiques  
dans la région de *Lixus*.  
Résultats préliminaires<sup>1</sup>

Les premières prospections qui font l'objet de cette note ont été menées dans le triangle compris entre les sites antiques de Lixus, Oppidum Novum et Ad Novas. Elles avaient pour objectifs:

- d'une part de compléter les travaux effectués par M. Ponsich dans la région de Lixus, lesquels n'avaient concerné que les abords immédiats du site et particulièrement le plateau au nord et au nord-est du site<sup>2</sup>;
- et d'autre part de rechercher la voie romaine intérieure entre el Qsar el Kebir/ Oppidum Novum et Souiyar/ ad Novas. Le tracé de cette voie a été reconnu au nord, entre la station ad Mercuri et ad Novas grâce aux prospections effectuées par l'équipe de fouille de la colonie de Zilil<sup>3</sup>, et entre Oppidum Novum et oued el Makhazine au sud par la mission de prospection du bassin du Sebou<sup>4</sup>.

**La route romaine entre Oppidum Novum et Ad Novas**

Nos prospections ont permis la découverte d'un certain nombre de sites à caractère civil ou militaire (FIG. 1). Dans la vallée de l'oued El Makhazine, affluent de l'oued Loukkos, à côté de deux établissements déjà identifiés par la mission d'exploration du bassin de l'oued Sebou, à 18 km au

1. Les prospections dont il est question dans cette communication ont été réalisées en juillet 1997. Elles ont bénéficié du soutien financier de la Société Marocaine d'Archéologie et du Patrimoine (SMAP). Ont participé à cette campagne: A. Akerraz, A. Siraj, Med Habibi, A. Ettahiri, A. Bouzouggar, H. Hassini et B. Mlilou.

2. M. PONSICH, *Contribution à l'Atlas archéologique du Maroc: Région de Lixus*, «BAM», 6, 1966, pp. 379-423. Les prospections menées dans la région ont montré que les travaux de M. Ponsich ont besoin d'être reverifiés.

3. M. LENOIR, *Ad Mercuri templum, voies et occupation antiques du nord du Maroc*, «MDAI-R», 100, 1993, pp. 507-20.

4. A. AKERRAZ in ID., R. REBUFFAT, *El Qsar el Kebir et la route intérieure de Maurétanie Tingitane entre Trémuli et Ad novas*, in *Actes du IV<sup>e</sup> Colloque sur l'Histoire et l'archéologie de l'Afrique du Nord (Strasbourg 1988)*, Paris 1991, pp. 367-408.

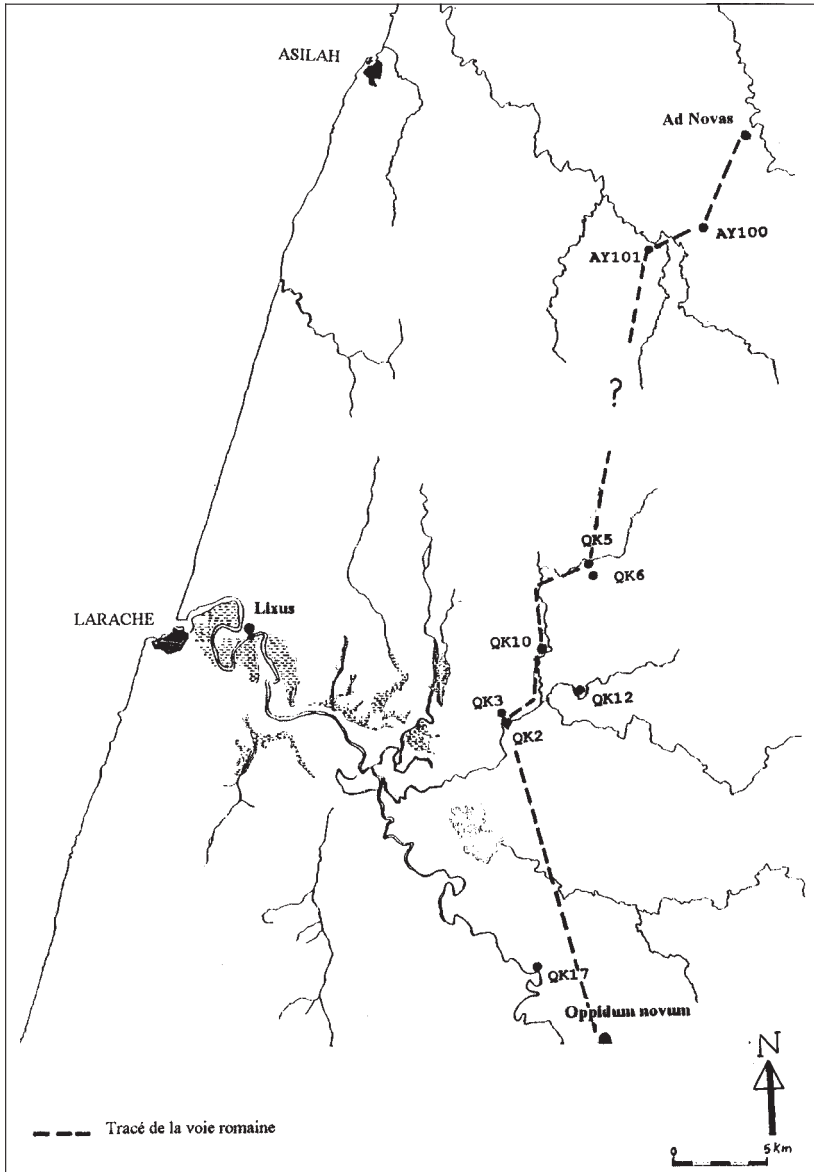


Fig. 1: Carte de la région de Lixus. Localisation des sites et tracé de la voie romaine intérieure entre Oppidum Novum et Ad Novas.

nord d'el Qsar el Kebir<sup>5</sup>, a été repéré un site, probablement une exploitation agricole, qui confirme l'occupation de la vallée pendant l'antiquité<sup>6</sup>.

Dans la vallée de l'oued Rhoujded nous avons retrouvé les vestiges d'un établissement agricole, en partie endommagé par l'oued<sup>7</sup>. A l'est de Tlata Rissana<sup>8</sup>, existent dans la vallée de l'oued Guerouen les traces d'un important ouvrage militaire<sup>9</sup> et d'une tour de guet<sup>10</sup> établie sur la colline d'el Oulf es Sghir, de 176 m d'altitude, d'où il est possible de contrôler les vallées des oued Harten et Guerouen orientées nord-sud ainsi que les collines pré-rifaines à l'est et particulièrement le débouché de la vallée de l'oued El Makhazine, au sud de Jbel Beni Zarfet<sup>11</sup>.

Au sud-ouest du camp de Souiyar/Ad Novas une tour de guet AY 100<sup>12</sup> occupant la colline de Menkrat à 163 m d'altitude offre une liaison visuelle directe avec le camp de Souiyar et constitue avec celui-ci un élément important du contrôle du débouché de la vallée de l'oued el Kharroub.

Au sud-est du village d'Arbaâ Ayacha a été repéré un site AY 101<sup>13</sup> qui pourrait être identifié à une exploitation agricole mais conviendrait tout

5. *Ibid.*, les deux sites d'el Adeb QK 2 et de Sidi Bou Qnadel, QK 3 nous ont servi de point de départ pour la recherche de la route romaine plus au nord.

6. QK 12, El Hmara, x: 452,000; y: 505,950; z: 10. Construction en grand appareil et matériel couvrant la période allant de la deuxième moitié du I<sup>er</sup> siècle av. au III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.

Nous suivons ici le système d'enregistrement des sites établi pour le Maroc par le Mission de prospection du Bassin du Sbou: le code à deux lettres revoie à la carte au 50.000<sup>e</sup> (QK = el Qsar el Kebir), le numéro 12 renvoie à l'ordre du site sur cette carte.

7. Site situé sur la rive droite de l'oued, QK 10, Laquar, x: 450, 700, y: 509,600, z: 5. Site du Haut-Empire. L'oued est dénommé Rhoujed sur la carte.

8. PONSICH, *Contribution*, cit., p. 422, n° 82 présumait la présence à Tlata Rissana d'un carrefour routier sans preuves archéologiques

9. L'hypothèse d'un camp reste à confirmer par des sondages à l'emplacement présumé des portes et des tours. Le site a été sérieusement endommagé lors de la construction de la route moderne entre Tlata Raissana et Sebt Beni Guerfet et par la construction d'une grande ferme à ses abords.

10. QK 6, Tarkount, x: 453,650, y: 513, 70, z: 176; la construction d'un important fortin sous le Protectorat espagnol a complètement effacé la tour de guet romaine qui n'est attestée que par la présence de quelques fragments de céramique à vernis rouge, de céramique sigillée claire et d'un fragment de mortier de tuileau.

11. L'intérêt stratégique de la colline n'a pas échappé aux militaires qui y ont construit un fort pendant le protectorat espagnol.

12. AY 100, Menkrat, x: 460, 100, y: 532,350, z: 163. Le matériel archéologique est composé de céramique sigillée claire A, de céramique hispanique à vernis rouge et d'amphores de type Dressel 20 et Beltrán 2b. L'occupation de la tour serait ainsi datable de la fin du I<sup>er</sup> et du II<sup>e</sup> siècles. Le site a également servi à l'implantation d'une caserne sous le Protectorat espagnol.

13. AY 101, x: 456, 950, y: 530,750, z: 90. Le matériel archéologique est semblable à celui trouvé sur la tour AY 100.

aussi bien, de par sa position et sa liaison avec AY 100, à une tour de guet<sup>14</sup> dominant le confluent des oueds Bouknafed et Ayacha.

La répartition de l'ensemble des sites permet de restituer partiellement le tracé de la voie romaine qui devait suivre les premières collines à l'ouest de la plaine du Loukkos jusqu'à l'oued El Makhazine à 18 km au nord d'el Qsar el Kbir où le passage de l'oued est marqué par deux sites importants, El Adeb et Sidi Bouknadel. Elle devait ensuite emprunter la vallée de l'oued Rhoujded jusqu'à Tlata Rissana et de là suivre soit la vallée de l'oued Harten ou celle de l'oued Guerouen qui se dirigent toutes les deux vers Arbaâ Ayacha au nord pour atteindre Souiyar et la vallée de l'oued el Kebir<sup>15</sup>.

Les sites militaires découverts devaient faire partie d'un réseau pour le contrôle de la voie. Ce réseau tourné vers les premiers contreforts du Rif constitue la frontière orientale de la province<sup>16</sup>.

### **L'occupation antique de la vallée du Loukkos: le site de Azib Slaoui (QK 17)**

Les prospections effectuées en aval et en amont de la vallée du Loukkos (FIG. 2) ont permis l'identification d'un nombre important de sites implantés systématiquement sur les premières terrasses de l'oued, à l'abri des inondations. Nous nous limitons à ne présenter dans le cadre de cette communication qu'un site parmi ceux que nous connaissons dans le bassin de l'oued Loukkos car il se détache par l'importance de ses vestiges et la richesse de son matériel archéologique. Il s'agit du site connu sous le nom moderne de Azib Slaoui, situé à 24 km au sud-est de Lixus et à 5,5 km au nord-ouest de la ville d'el Qsar el Kbir (FIG. 3)<sup>17</sup>. Il occupe une plateforme de forme allongée d'ouest en est d'environ 200 m sur 100 m et de

14. La tour permet aussi de communiquer, par temps clair, avec une tour de guet au sud-est de Tabernae.

15. La zone comprise entre Arbaâ Ayacha et Tlata Rissana n'a pas été explorée lors de cette première campagne mais nous pensons que la route ne devait pas passer à l'est de la ligne dessinée par les tours de guet QK 6 et AY 100

16. Avec le dispositif mis au jour entre Arbaoua et Souk el Arbaâ du Rharb au sud et entre Souyar et Ad Mercuri au nord, le tracé du *limes* oriental de la province est actuellement assez bien connu au moins entre Souk el Arbaâ du Rharb/Vopisciana et Ad Mercuri (templum). Pour le sud de notre région, cf. H. LIMANE, R. REBUFFAT, *Voies et système de surveillance militaire sur la carte d'Arbaoua*, in *Actes du VI<sup>e</sup> Colloque Internationale sur l'histoire et l'archéologie de l'Afrique du nord (Pau, octobre 1993)*, Pau 1993, pp. 299-339 et particulièrement p. 307. Pour la région nord, voir LENOIR, *Ad Mercuri templum*, cit., pp. 507-20; à compléter par les prospections récentes (inédites) dans la région de la colonie de Zilil.

17. QK 17, Azib Slaoui, douar sidi Mohammed ben Zeglou, x: 450, 000, y: 492, 550, z: 20.

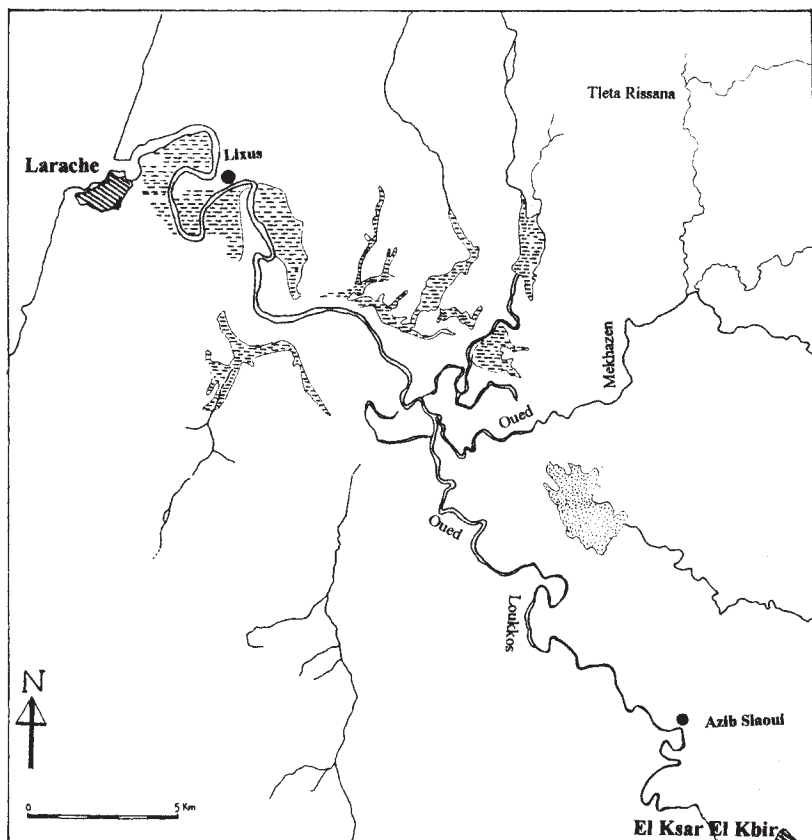


Fig. 2: Carte de la vallée du Loukkos.

211 m d'altitude et domine de 10 m la plaine alluviale. A l'est de la colline, autour et dans le douar actuel, on a relevé la présence d'une série de 9 *tumuli* dont un est éventré par la nouvelle route reliant el Qsar el Kebir et Tlata Rissana<sup>18</sup>. Dans la coupe apparaissent deux grandes dalles posées de chant et fichées dans une terre rouge mêlée à du cailloutis. Aucun mobilier ne fut observé mais à en croire les habitants de la région des bracelets en bronze auraient été retrouvés dans l'un des *tumuli*.

18. Ces *tumuli* seraient signalés par CH. TISSOT, *Recherches sur la géographie comparée de la Maurétanie Tingitane*, «MAI» 9, 1<sup>ère</sup> partie, Paris 1878, p. 314, qui n'en donne pas une localisation précise.

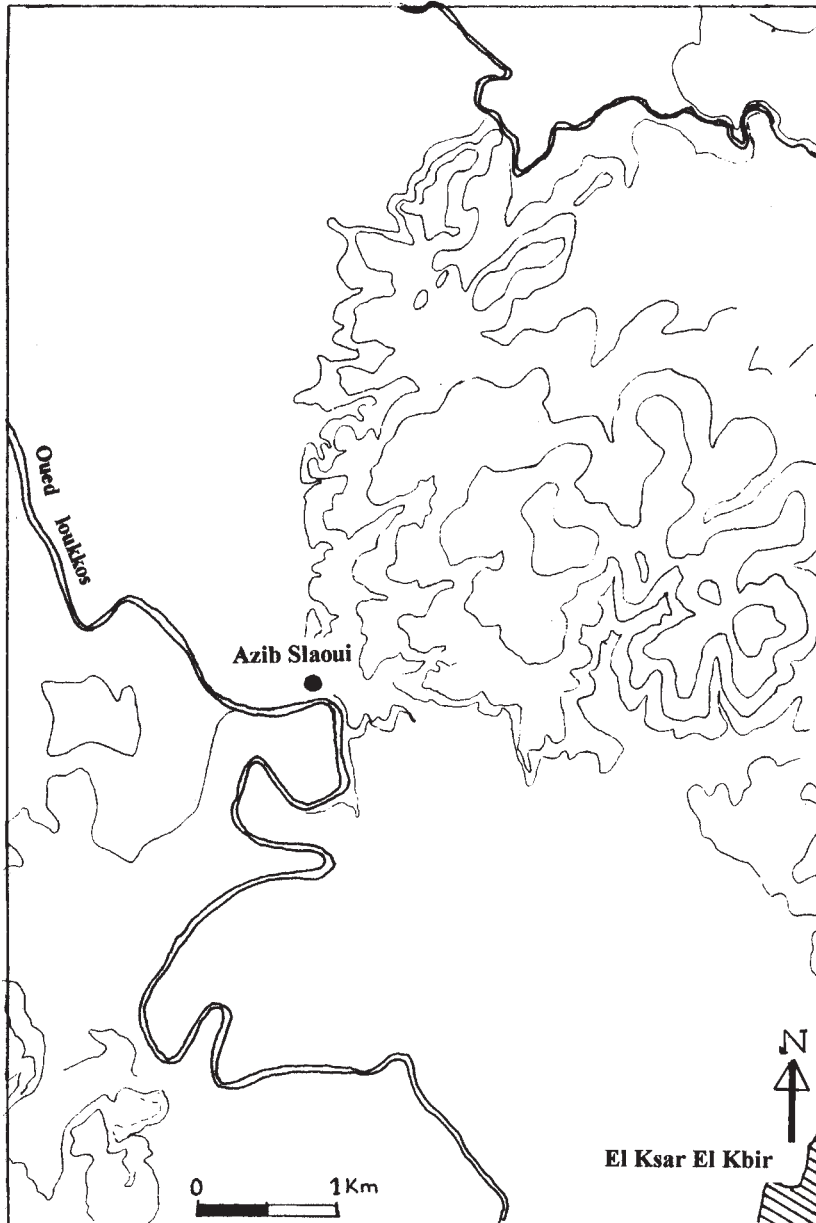


Fig. 3: Carte du haut Loukkos. Situation de Azib Slaoui.



Le matériel céramique provenant des ramassages de surface faits sur la colline et sur ses pentes aux abords de l'oued permet de définir quatre grandes phases d'occupation.

### La phase I

Les témoignages se réduisent à un fragment de paroi d'un vase campaniforme de type "cazuela"<sup>19</sup>. Il présente une surface de couleur brun-sombre et un décor composé de trois bandes délimitées chacune par deux lignes pointillées et comportant à l'intérieur une série de traits pointillés obliques, le tout est imprimé dans la pâte avant cuisson à l'aide d'un instrument denté (un peigne?). Il est à noter que les pointillés sont remplis par une substance blanche destinée probablement à la mise en valeur du décor. Le même procédé est observé sur l'un des vases découverts à Sidi Slimane<sup>20</sup>. Attestée pour la première fois dans la vallée du Loukkos, la céramique campaniforme est déjà reconnue au Maroc, sur la côte atlantique (la grotte d'Achakar à Tanger, Mehdiá, Dar es Soltan à Rabat), sur la côte méditerranéenne, particulièrement dans la région de Tétouan (Ghar Cahal et Kaf Taht el Ghar) mais aussi à l'intérieur des terres dans le Gharb (Sidi Slimane) et dans la région de Fès (la grotte d'Aïn Smen)<sup>21</sup>.

### La phase II

Le matériel attribué à cette phase est constitué de deux catégories: la céramique à engobe rouge et les amphores.

#### *La céramique à engobe rouge (FIG. 4)*

Elle correspond à un ensemble de fragments de vases recouverts d'un engobe rouge mince et peu adhérent, lequel est différent du bel engobe lustré qui caractérise les vases phéniciens anciens attestés à Mogador et à Lixus.

Sur le plan morphologique, on note la présence de menus fragments de bords appartenant à des plats de type phénicien à large marli et d'un fragment de bord dont le profil est assez proche de celui d'un fragment

19. Sur la céramique campaniforme au Maroc, voir G. SOUVILLE, *Campaniforme (céramique)*, in *Encyclopédie berbère*, II, Aix-en-Provence 1992, pp. 1725-8.

20. Y. BOKBOT, *Habitats et monuments funéraires du Maroc protohistorique*, Thèse de doctorat, Université de Provence, 1991 (dactylographié), p. 53.

21. SOUVILLE, *Campaniforme*, cit., pp. 1725-8.

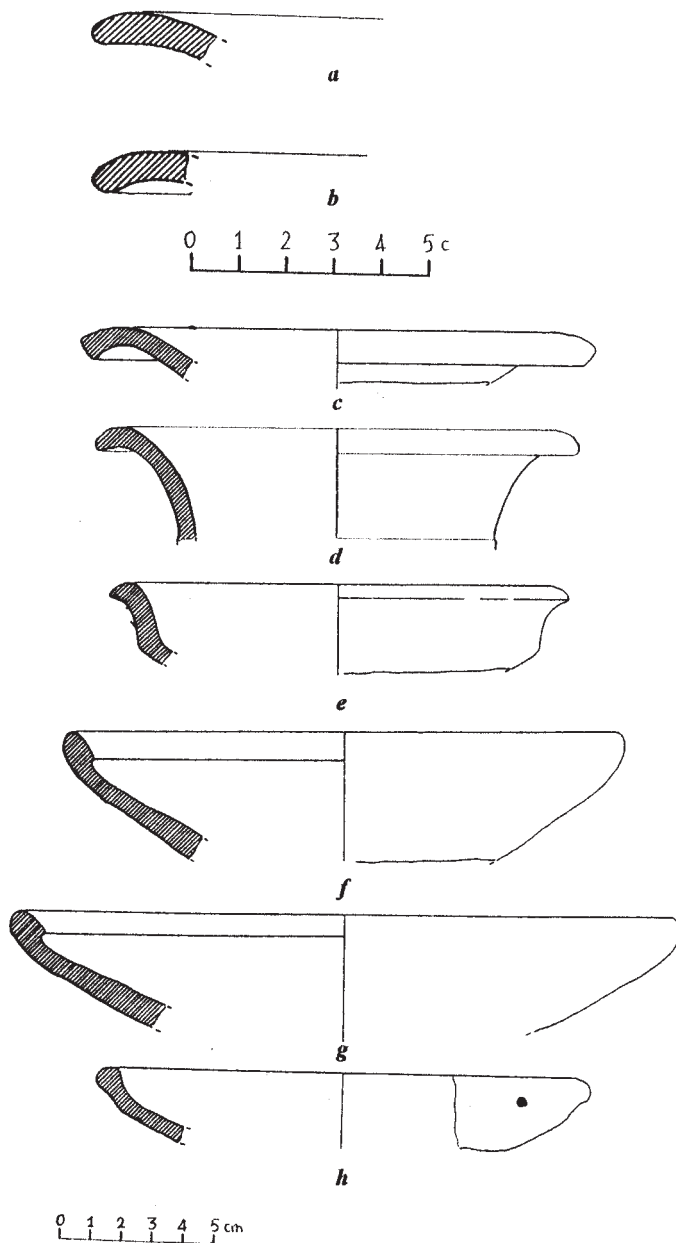


Fig. 4: La céramique à engobe rouge.

provenant de Lixus<sup>22</sup>. S'y ajoute un fragment de bord d'une jatte carénée, enduit à l'intérieur; sur la face externe l'engobe ne dépasse pas la carène. Ce vase se rattache, de par son profil et la répartition de l'engobe, aux formes datées des VII<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles av. J.-C., et largement diffusées sur les sites phéniciens de l'Occident méditerranéen comme à Lixus<sup>23</sup> et à Mogador<sup>24</sup> au Maroc et à Dona Blanca<sup>25</sup> en Espagne. Sont également présents des fragments d'assiettes caractérisées par une lèvre munie d'un bourrelet interne arrondi ou plat. Des assiettes de profil identique sont bien attestées aussi bien sur les sites phéniciens que dans des zones d'influence phénicienne. Des exemplaires à engobe rouge, datés des VII<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles avant J.-C., sont fournis par le site de Rachgoun<sup>26</sup> en Algérie et celui d'El Cerro Macareno<sup>27</sup> en Espagne. D'autres exemplaires en céramique grise dite d'Occident sont documentés à El Cerro Macareno<sup>28</sup>, à Ibiza<sup>29</sup> et à Mogador<sup>30</sup> et appartiennent aux mêmes contextes chronologiques. Des imitations en céramique peinte de cette forme sont attestées au Maroc, à Banasa<sup>31</sup> et à Kouass<sup>32</sup>. En revanche, des exemplaires à engobe rouge

22. M. PONSICH, *Lixus. Le quartier des temples*, Etudes et travaux d'archéologie marocaine, 9), Rabat 1981, p. 75, fig. 21, en bas, à droite.

23. *Ibid.*, p. 31, fig. 6, en bas et p. 72, fig. 18, les trois premiers profils.

24. A. JODIN, *Note préliminaire sur l'établissement pré-romain de Mogador (campagne 1956-1957)*, «BAM», 2, 1957, pp. 9-40, p. 22, fig. 8; *Id.*, *Mogador. Comptoir phénicien du Maroc atlantique*, Etudes et travaux d'archéologie marocaine, 2, Tanger 1966, fig. 17 c et 18 c; M. KBIRI ALAOUÏ, F. LÓPEZ PARDO, *La factoria fenicia de Mogador (Essaouira, Marruecos): las ceramicas pintadas*, «AEA», 71, 1998, pp. 5-25, voir fig. 9, n° 121; il s'agit d'un vase comportant un engobe rouge lustré.

25. D. RUIZ MATA, *Las cerámicas fenicias del Castillo de Doña Blanca (Puerto de Santa María, Cádiz)*, in *Los Fenicios en la Peninsula iberica*, vol. 1, Sabadell (Barcelona), 1986, fig. 5, nn. 5-6.

26. G. VUILLEMOT, *Reconnaissances aux échelles puniques d'Oranie*, Autun 1965, p. 76 et fig. 18, Rto et Rtoa.

27. M. PELLICER CATALAN, J. L. ESCACENA CARRASCO, M. BENDALA GALAN, *El Cerro Macareno*, Excavaciones arqueológicas en España, 124, Madrid 1983, fig. 61, n° 906 et 908. Voir aussi M. PELLICER CATALAN, *Las ceramicas del mundo fenicio en el Bajo Guadalquivir: evolución y cronología segun el Cerro Macareno (Sevilla)*, in *Phönizer im Westen*, Madrider Beiträge, VIII, Mainz 1982, pp. 371-402, p. 398, fig. 19, 9.

28. PELLICER CATALAN *et al.*, *El Cerro*, cit., fig. 58, n° 969 et 971.

29. C. GÓMEZ BELLARD *et al.*, *La colonización fenicia de la isla de Ibiza*, Excavaciones arqueológicas en España, 157, Madrid 1990, fig. 20-31.

30. JODIN, *Note*, cit., fig. 24, b.

31. E. KHRISS, *La céramique peinte de Banasa*, Mémoire de maîtrise, INSAP, Rabat 1991 (dactylographié), figg. 68-70 et 72.

32. M. KBIRI ALAOUÏ, *Contribution à la céramique peinte de Kouass*, Mémoire de maîtrise, INSAP, Rabat 1991 (dactylographié), fig. 10, Kos 90.2536 et fig. 9, kos 90.55. Le dernier exemplaire de Kouass porte deux orifices de suspension comme celui de Azib Slaoui.

phénicien sont aussi signalés à Lixus<sup>33</sup>. Au cours des travaux effectués récemment sur ce site<sup>34</sup>, ont été recueillis des fragments d'assiettes présentant une pâte granuleuse identique à celle des fragments de Azib Slaoui, ce qui permet de supposer que le matériel des deux sites est issu d'un même atelier de production. Les caractéristiques techniques de ces assiettes et du reste des vases à engobe rouge du site Azib Slaoui ne permettent d'envisager aucun lien de parenté avec les productions à engobe rouge phéniciennes. Il semble que nous avons affaire à une production à engobe rouge tardive qui daterait au plus tôt de la fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

#### *Les amphores* (FIGG. 5, 6 a-c)

Les fragments de bords fournis par le site de Azib Slaoui appartiennent typologiquement aux amphores dites de Méditerranée occidentale. Ils se caractérisent par une pâte dure, granuleuse et de couleur beige à rougeâtre. Bien que ce matériel amphorique soit trop fragmentaire pour être identifié, on peut néanmoins y distinguer trois catégories. La première comprend deux fragments de bords qui appartiennent à des amphores dépourvues de col et munies d'une lèvre épaissie et droite ou légèrement infléchie à l'extérieur. Il s'agit d'amphores de tradition phénicienne connues sous le nom de *Rachgoun r*<sup>35</sup> ou *Trayamar r*<sup>36</sup> et ayant circulé du VIII<sup>e</sup> siècle au VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Vu leur état fragmentaire, nos deux fragments de bords ne peuvent être rattachés à l'une des trois variantes définies par P. Bartoloni<sup>37</sup>.

La deuxième catégorie est formée de deux fragments de bords. Le premier se termine par une lèvre grossie dont la face interne est anguleuse

33. M. HABIBI, *Recherches archéologiques sur le site de Lixus*, Thèse de doctorat, Université de Paris IV - Sorbonne, Paris 1994, fig. 18 (les profils reproduits par l'auteur sont identiques à nos exemplaires); PONSICH, *Lixus*, cit., fig. 21, en haut (il est à remarquer que ce vase présente une vasque plus profonde et incurvée).

34. Il s'agit des travaux de nettoyage et de fouilles effectués au mois de mars 1999 dans la quartier des temples dans le cadre du programme maroco-français consacré aux monuments religieux du Maroc antique et dirigé par V. Brouquier-Reddé et A. El Khayari. Les fragments d'assiettes à bourrelet interne ne peuvent être datés faute de contexte stratigraphique.

35. VUILLEMOT, *Reconnaissances*, cit., p. 65, fig. 17 et pp. 104-6.

36. H. SCHUBART, H. G. NIEMEYER, *Trayamar. Los hipogeos fenicios y el asentamiento en la desembocadura del Rio Algarrobo*, Excavaciones arqueológicas en España, 90, Madrid 1976, pl. 13, 17, 18.

37. P. BARTOLONI, *Le anfore fenicie e puniche di Sardegna*, «Studia punica», 4, Roma 1988, pp. 28-30 et fig. 3-4. Pour la chronologie et la diffusion de ce type d'amphore, voir aussi A. RODERO, *Las ánforas preromanas en Andalucía*, Bologne 1995, pp. 41-75 et fig. 2, 4-7, et 8.

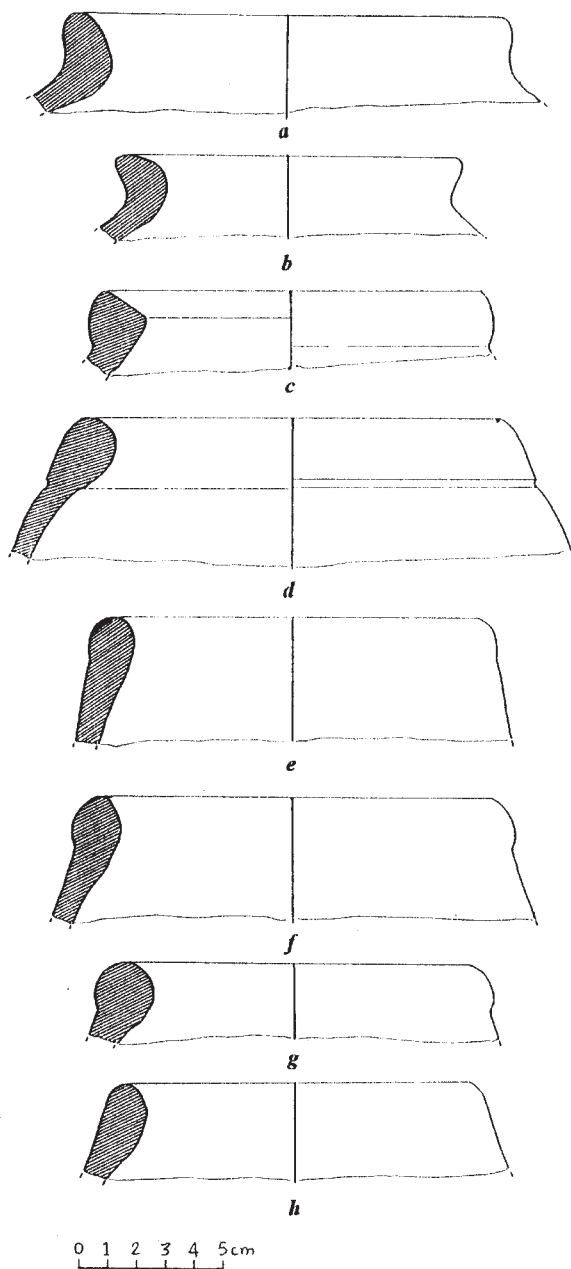


Fig. 5: Les amphores phénico-puniques.

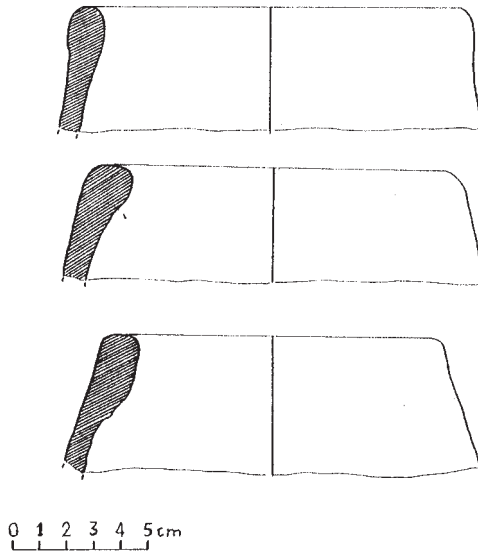


Fig. 6: Les amphores phénico-puniques.

et la face externe légèrement bombée. Ce type de bord caractérise dans la typologie de J. Ramon Torres deux amphores différentes produites dans la région du détroit de Gibraltar: le type II.2.1.3 daté de 510-400 av. J.-C.<sup>38</sup> et le type II.2.1.6 daté du dernier quart du V<sup>e</sup> siècle et du début du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>39</sup> Des fragments de bords du même profil sont documentés à Ampurias dans un contexte daté des V<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles av. J.-C.<sup>40</sup>, à la Plaza de Asdrubal à Cadix dans des contextes funéraires datés de la fin du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C et à Las Redes à partir du dernier tiers du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>41</sup>. Des amphores appartenant au type II.2.1.6 sont datées à Corinthe en-

38. J. RAMON TORRES, *Las anforas fenicio-púnicas del Mediterraneo central y occidental*, Barcelona 1995, p. 235 et fig. 200-202.

39. *Ibid.*, p. 237 et fig. 206-208.

40. J. TREMOLEDA, J. BARBERA, *Las estructuras griegas de los siglos V y IV a. de J.C., baladas en el sector sur de la neapolis de Ampurias (campana de excavaciones del año 1986)*, «Cuadernos de prehistoria y arqueología Castellonenses», 12, 1986, pp. 141-84, fig. 17.

41. A. MUÑOZ VICENTE, G. DE FRUTOS REYES, N. BERRIATUA HERNANDEZ, *Contribución a los orígenes y difusión comercial de la industria pesquera y conservera gaditana a través de las recientes aportaciones de las factorías de salazones de la Bahía de Cadiz*, in *Actas del Congreso internacional «El estrecho de Gibraltar» (Ceuta 1987)*, Madrid 1988, pp. 487-508, p. 500, fig. 9: 1-3 et 10: 1.

tre 460 et 425 av. J.-C.<sup>42</sup> Le deuxième bord livré par le site de Azib Slaoui présente une lèvre grossie à l'extrémité arrondie et marquée à l'extérieur par un sillon. Un bord identique est attesté à Ampurias en association avec des amphores de type II.2.1.3 ou II.2.1.6 de Ramon dans des niveaux datés des V<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles av. J.-C.<sup>43</sup>

La dernière catégorie regroupe un ensemble de bords aux profils rectilignes se terminant par des lèvres légèrement épaissies à l'extérieur ou à l'intérieur. A cause de leur état fragmentaire, il n'est pas aisé de déterminer leur typologie. Ils peuvent cependant se rattacher au type 12.1.1.1. de Ramon qui réunit des amphores aux profils similaires ayant circulé entre le milieu du IV<sup>e</sup> siècle et le III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>44</sup>. Des amphores aux bords identiques sont largement diffusées au Maroc notamment à Kouass<sup>45</sup>, dans la région de Tanger<sup>46</sup>, à Emsa<sup>47</sup>, à Tamuda<sup>48</sup> et à Dchar Jdid<sup>49</sup>.

Parmi le matériel amphorique, figurent également une série d'anses de section arrondie qui appartiennent aux amphores décrites ci-dessus et dont les attaches sont marquées à l'intérieur de la paroi par de petites dépressions plus ou moins profondes.

Les données fournies par l'analyse de la céramique à engobe rouge et le matériel amphorique permettent de dater la deuxième phase d'occupation entre la fin du VI<sup>e</sup> siècle et le III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

42. P. ROUILLARD, *Le commerce du V<sup>e</sup> et du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. dans les régions de Lixus et Gadès*, in *Lixus. Actes du colloque organisé par l'Institut des sciences de l'archéologie et du patrimoine avec le concours de l'École française de Rome (Larache, 8-11 novembre 1989)*, Rome 1992, pp. 207-15, voir fig. 1, n° 4-6 et p. 211; pour la bibliographie concernant les amphores occidentales retrouvées en Grèce, voir les notes 24-25.

43. TREMOLEDA, BARBERA, *Las estructuras*, cit., p. 178 et fig. 14, n° 17.

44. RAMON TORRES, *Las anforas*, cit., p. 238 et figg. 209-211. Certaines variantes auraient perduré, selon J. Ramon Torres, jusqu'à la première moitié du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.

45. M. PONSICH, *Note préliminaire sur l'industrie de la céramique préromaine en Tingitane (Kouass, région d'Arcila)*, «Karthago», 15, 1969, pp. 75-98, fig. 1, c et d. B. MLILOU, *Les amphores de Kouass*, Mémoire de maîtrise, INSAP, 1991 (dactylographié), fig. 9, Kos. 90.1316, 1493, 2185 et fig. 15, Kos. 90.1474, 1491 et 1441.

46. M. PONSICH, *Recherches archéologiques à Tanger et dans sa région*, Paris 1970, fig. 50A, deuxième profil à gauche.

47. M. TARRADELL, *Marruecos púnico*, Tétouan 1960, p. 81, fig. 11.

48. A. EL KHAYARI, *Tamuda. Recherches archéologiques et historiques*, Thèse de doctorat, Université Paris I - Sorbonne, 1996 (dactylographié), fig. 85, Tam. 48.292 et p. 194, fig. 109, Tam. 94. 414-416; ces trois derniers exemplaires dont un est complet sont datés du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

49. A. AKERRAZ *et alii*, *Fouilles de Dchar Jdid 1977-80*, «BAM», 14, 1981-1982, pp. 169-244, pl. 18, n° 79-2429.

### La phase III

Elle correspond à l'occupation romaine qui peut être située aux I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> siècles à en juger d'après les témoignages céramiques constitués de fragments de céramique sigillée hispanique, de sigillée claire A et de bords de commune africaine (Hayes 197 et Hayes 23B). Il faudra noter l'absence des sigillées claires C et D, ce qui peut indiquer que le site fut abandonné avant le III<sup>e</sup> siècle. Par ailleurs, étant donnée la faible densité de matériel, le site ne devait abriter à cette période qu'une petite exploitation agricole.

### La phase IV

Cette phase correspond à l'occupation islamique du site, à laquelle on peut rattacher quelques structures visibles sur la colline. Il s'agit d'un mur en pisé de 0,70 m à 0,80 m d'épaisseur qui pourrait être un élément d'enceinte, des traces de quatre fours circulaires situés sur la pente à proximité de l'oued et des lambeaux de sols en galets.

Le matériel céramique est remarquable par sa richesse et sa diversité aussi bien sur le plan fonctionnel (céramique de cuisine, de table et des vases de conservation) que sur le plan technique et décoratif (céramique aux décors estampés, céramique vernissée, céramique commune). Nous ne reproduisons ici que les catégories les plus significatives du point de vue chronologique.

*La céramique estampée* (FIGG. 7-8): elle est représentée par cinq fragments dont quatre sont recouverts d'un vernis vert à turquoise et appartiennent typologiquement à des jarres de grandes dimensions comportant des motifs répétitifs disposés en frises ou en bandes horizontales. Deux fragments présentent des arcs polylobés renfermant des palmettes de formes variées attestées à Murcie au XIII<sup>e</sup> siècle<sup>50</sup>. Le troisième fragment est décoré d'une trame de losanges avec des motifs cruciformes à l'intérieur. Ces motifs géométriques rhomboïdaux sont récurrents sur la céramique de Murcie<sup>51</sup>. Le quatrième fragment semble présenter des éléments floraux associés à une épigraphie cursive. Le dernier fragment ne porte aucun vernis et appartient à un vase de forme indéterminée. En revanche, son décor constitué de palmettes opposées est attesté à Ceuta<sup>52</sup>.

50. I. NAVARRO, *La cerámica islámica en Murcia*, Murcia, 1986. Pour l'arc polylobé, voir n° 54 et 270.

51. *Ibid.*, n° 141, 152, 153 et 657.

52. E. FERNÁNDEZ SOTELO, *Ceuta medieval. Aportación al estudio de las cerámicas* (S. X-XV). I. *Cerámica de uso particular*, Trabajos del Museo municipal, Ceuta 1988, p. 101, fig. 5, en bas à gauche et p. 110, fig. 18, en bas.





Fig. 7: La céramique estampée islamique.

La céramique dite “*esgrafiada*” (FIG. 9a-c). Ce type est représenté par trois fragments de paroi qui appartiennent à des vases fermés, probablement des pichets ou des pots à deux anses. Le fragment le mieux conservé porte des motifs en spirale séparés par deux traits verticaux, ce qui indiquerait une décoration disposée en métopes. Le tout est incisé sur un fond noir à marron obtenu à l’aide de l’oxyde de manganèse. Ce type de céramique est bien connu en Espagne notamment à Murcie<sup>53</sup> et à Valence<sup>54</sup> où il apparaît dans des niveaux des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles. Au Maroc, il est signalé à Qsar es-Seghir<sup>55</sup>, à Ceuta et à Lixus<sup>56</sup>. De ce dernier site en particulier proviennent des pièces caractérisées par un décor mixte obtenu par la combinaison de deux techniques différentes: l’*esgrafiada* et la *cuerda seca* partielle<sup>57</sup>.

La céramique dite à “*cuerda seca*” (FIG. 9d): elle est représentée par un menu fragment de paroi appartenant à un vase fermé et portant un motif

53. NAVARRO, *La cerámica islámica*, cit.

54. J. NAVARRO PALAZON, *La cerámica con decoración esgrafiada*, in J.V. LERMA et alii, *La cerámica islámica en la ciudad de Valencia*. II, Valencia, 1990, pp. 115-35.

55. CH. L. REDMAN, *Late Medieval Ceramic from Qsar es-Seghir*, in *La céramique médiévale en Méditerranée occidentale X-XV<sup>e</sup> siècles* (Valbonne, 11-14 septembre 1978), Paris 1980, pp. 251-63, voir p. 256 et figg. 2-i, 3-h, 3-i, 3-j et 3k.

56. M. ATAALLAH, *La céramique musulmane à paroi fine incisée ou peinte de Lixus*, «BAM», 7, 1967, pp. 627-39.

57. Il s’agit de pièces inédites découvertes le mois de mars 1999 par l’équipe travaillant sur les temples du Maroc.

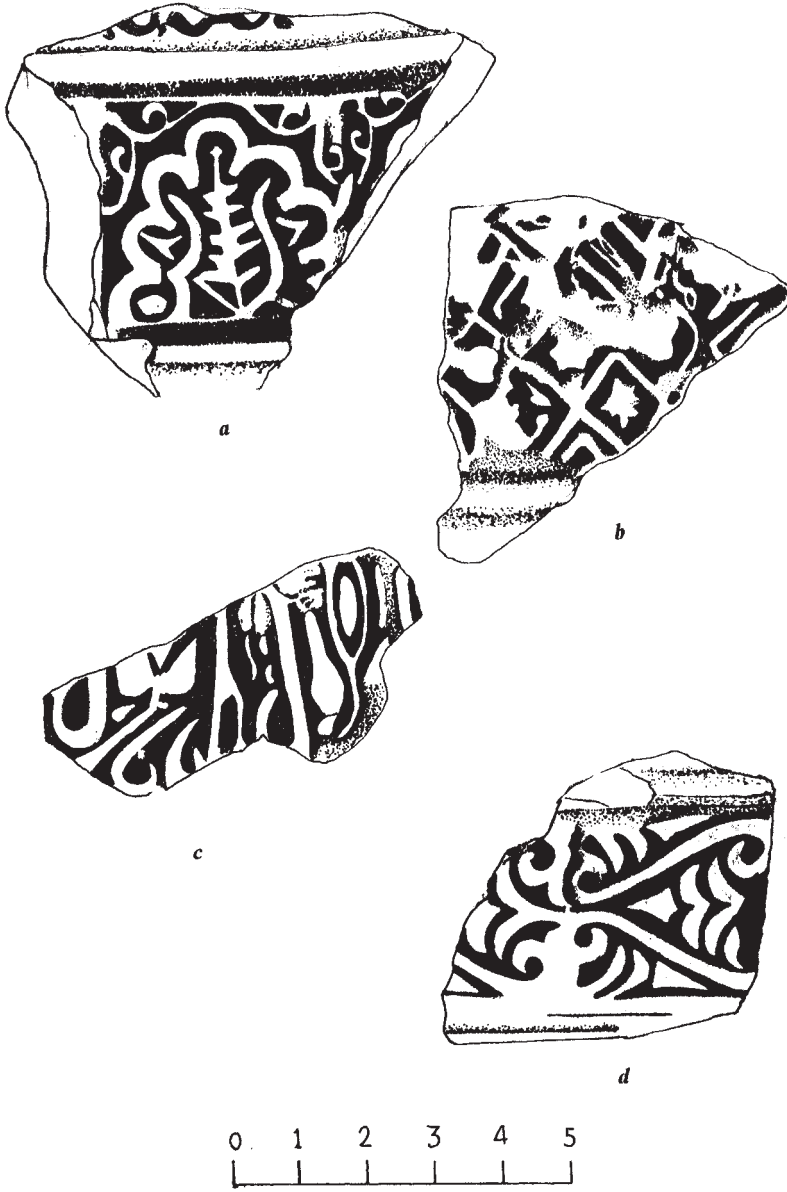


Fig. 8: La céramique estampée islamique.

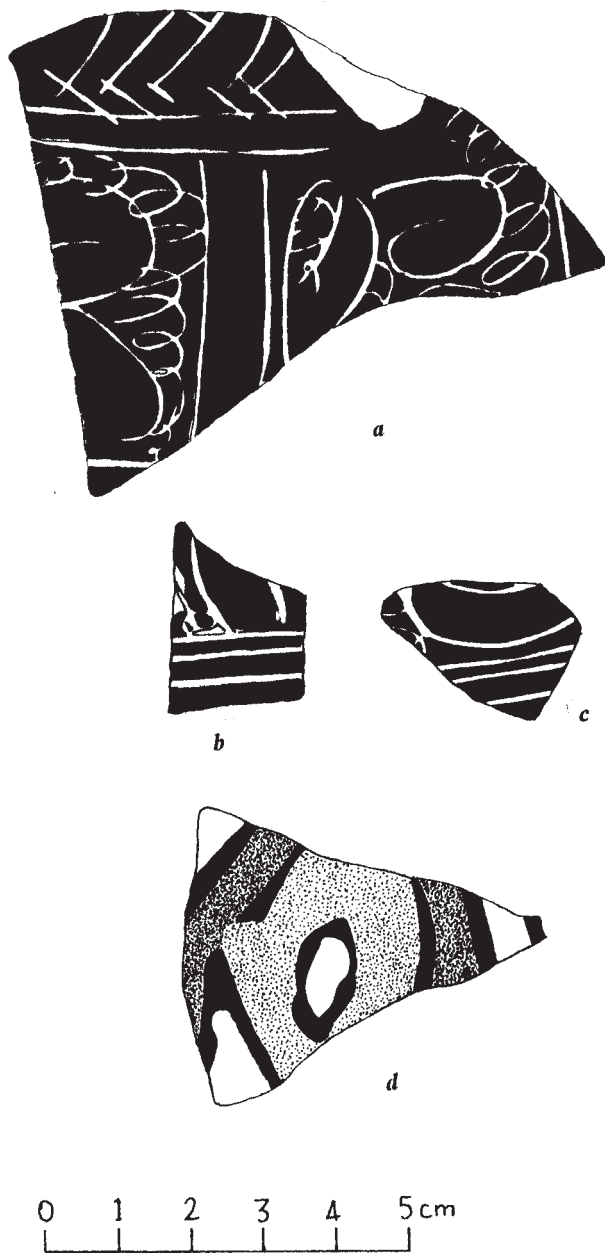


Fig. 9: a-c: la céramique *esgrafiada*; d: la céramique à *cuerda seca*.

incomplet qui pourrait être un losange. Sur la bordure du losange est appliqué un vernis de couleur miel et à l'intérieur un vernis verdâtre. Les zones non vernissées comportent une peinture blanche. Les lignes de séparation sont marquées par des traits de couleur noir obtenus à l'aide de l'oxyde de manganèse. Présente sur les sites andalous<sup>58</sup>, cette céramique est également attestée au Maroc à Qsar es-Seghir<sup>59</sup> et à Lixus.

*La céramique vernissée* (FIG. 10). Nous entendons par ce terme une céramique qui ne présente pas les techniques décoratives des catégories décrites ci-dessus. Parmi les nombreux fragments de vases recouverts par des vernis de couleurs variées (vert, miel, verdâtre, vert sombre), on peut noter la présence d'un bord d'une assiette creuse et carénée comportant un vernis de couleur miel. Sur un fragment de fond qui appartient à la même forme, le vernis laisse apparaître un trait peint en noir. La même technique décorative, à savoir des motifs peints sous vernis miel transparent, est observée sur un fragment de bord d'une coupe ou d'un bol. Le décor se présente sous forme de filets horizontaux associés probablement à une épigraphie cursive.

A côté de la vaisselle de table, il convient de signaler des vases culinaires de type "cazuela"<sup>60</sup> comportant un vernis miel à l'intérieur et sur la face externe du bord et pourvus d'une lèvre biseautée vers l'intérieure ou dédoublée pour recevoir un couvercle. Des vases similaires sont documentés en Espagne dans des niveaux des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles<sup>61</sup>.

*La céramique commune* (FIGG. 11-12): elle est très abondante sur le site de Azib Slaoui. Parmi les formes reconstituables figurent deux assiettes carénées et deux pichets au corps légèrement bombé et pourvu de cannelures sur la face externe. L'un des deux pichets présente un col cylindrique se terminant par un bord simple marqué à l'extérieur par un sillon. Le profil de ce pichet est similaire à celui de certains vases provenant du site de Nakur (au sud-est d'Al Hoceima)<sup>62</sup>. Il est également proche de celui de deux pichets fournis par le site de Niebla en Espagne et datés des

58. Pour la définition, les techniques utilisées et les aspects typologiques, voir M. P. SOLER, *La cerámica con decoración de «cuerda seca»*, in LERMA et alii, *La cerámica islámica*, cit., pp. 97-114.

59. REDMAN, *Late Medieval*, cit., p. 258 et fig. 4, c-g et fig. 2, h.

60. Dans la littérature céramologique en Espagne, on distingue dans la céramique culinaire deux groupes: les marmites et les "cazuela". Voir à cet égard, A. BAZZANA, *Ensayo de tipología de la cerámica musulmana del antiguo Sbarq al-Andalus*, in LERMA et alii, *La cerámica islámica*, cit., pp. 143-62; pour les formes en question voir p. 151 et figg. 35, 163, 164 et 167.

61. R. AZUAR RUIZ (ed.), *El Castillo del Río (Aspe, Alicante). Arqueología de un asentamiento andalusí y la transición al feudalismo (siglos XII-XIII)*, Alicante 1994, pp. 75-9.

62. CH. L. REDMAN, *Survey and Test Excavation of Six Medieval Islamic Sites in Northern Morocco*, «BAM», 15, 1983-1984, pp. 311-66, voir p. 342, fig. 29, g et k.

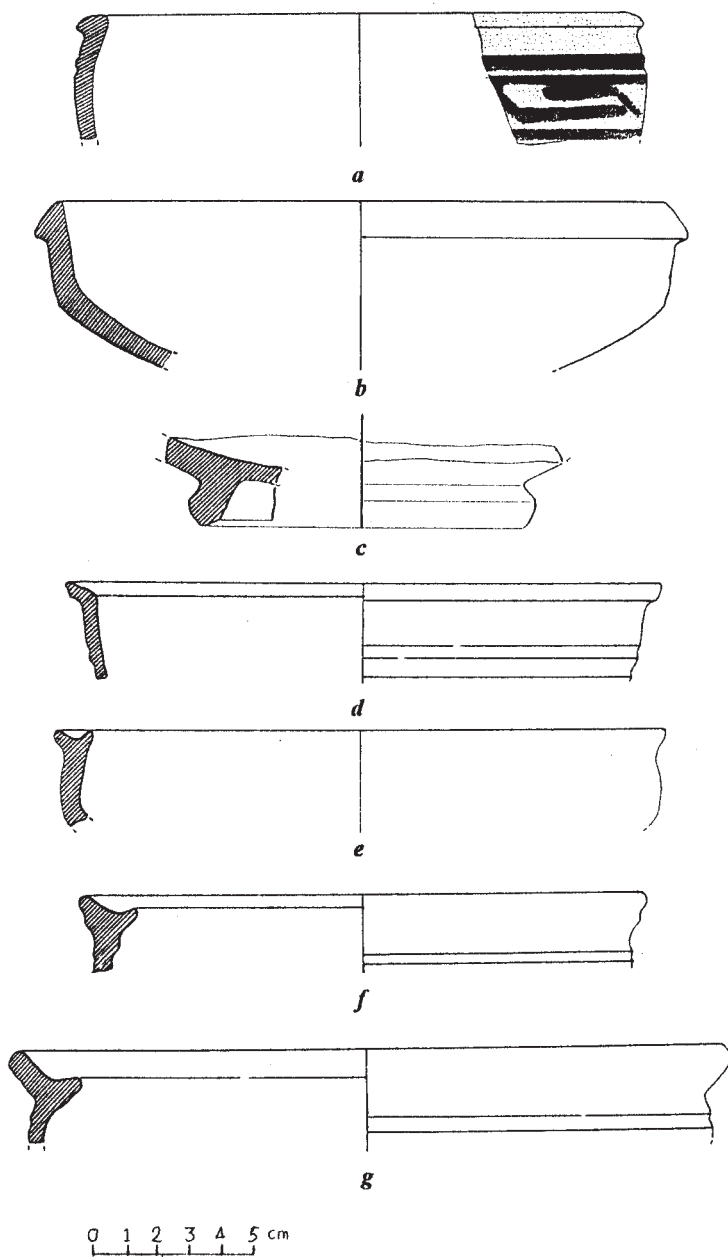


Fig. 10: La céramique glaçurée islamique.

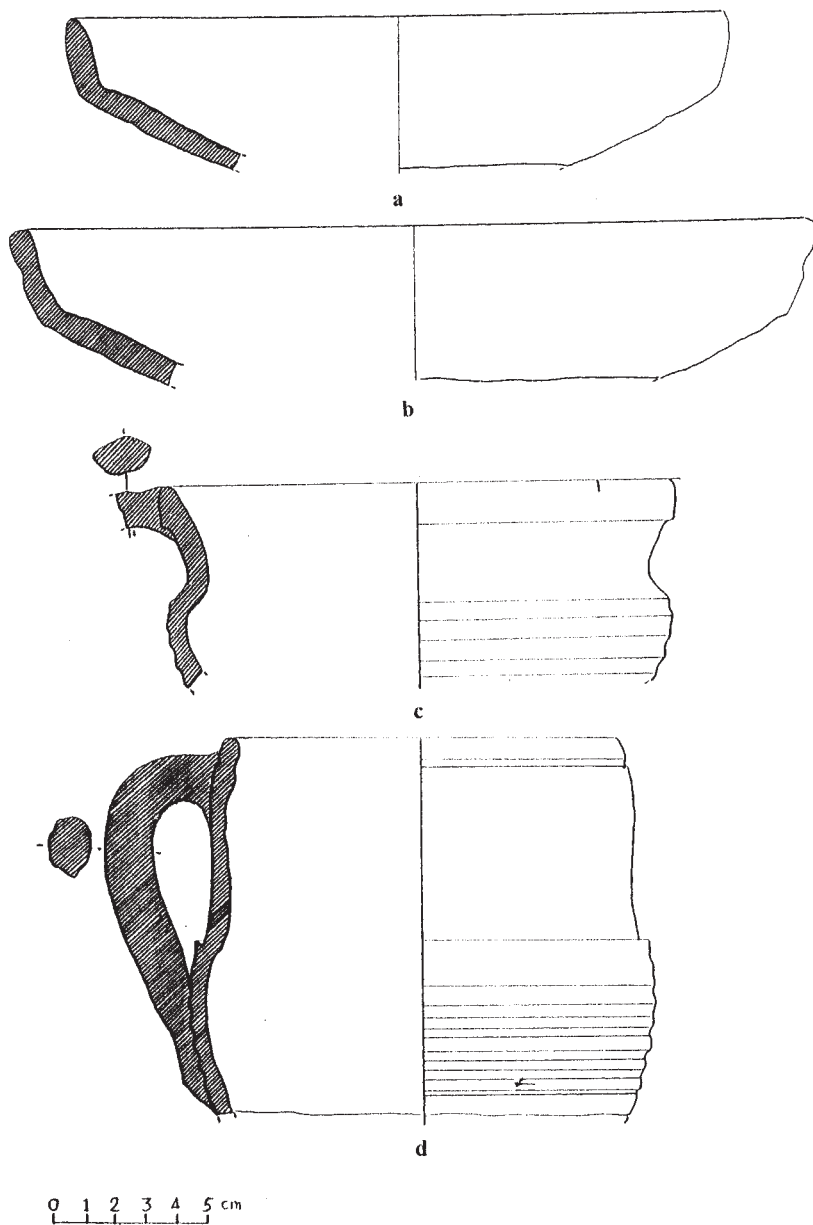


Fig. 11: La céramique commune islamique.

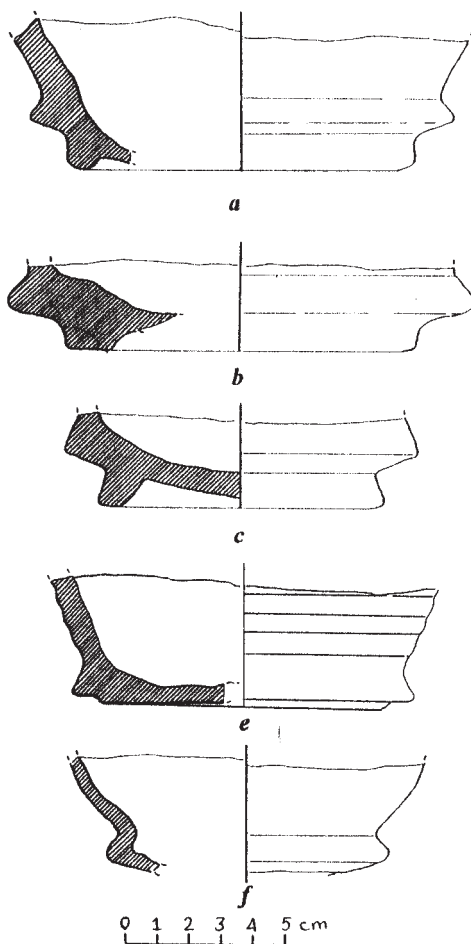


Fig. 12: La céramique commune islamique.

X<sup>e</sup> - XI<sup>e</sup> siècles<sup>63</sup>. De ce dernier site proviennent aussi plusieurs exemplaires de même forme et datent des XII<sup>e</sup> - XIII<sup>e</sup> siècles<sup>64</sup>. Il convient enfin de signaler la présence de plusieurs fragments de fonds qui se répartissent

63. L. OLMO ENCISO, *Cerámica comun de época hispano-musulmana en Niebla*, in *Segundo colloquio internacional de cerámica medieval en el Mediterraneo Occidental*, Madrid 1986, pp. 135-9, voir les profils n° 332-333.

64. *Ibid.*, n° 220, 217-219.

morphologiquement en deux groupes: les fonds à ressaut plats ou convexes et les fonds moulurés. Les deux types de fonds sont fréquents à Murcie au XIII<sup>e</sup> siècle<sup>65</sup> et dans les niveaux islamiques du quartier des temples à Lixus<sup>66</sup>.

Il ressort de l'analyse des différentes catégories de céramique islamique livrées par le site de Azib Slaoui que nous sommes en présence d'un matériel homogène sur le plan chronologique. Les comparaisons auxquelles nous avons eu recours surtout avec le matériel des sites andalous, qui sont de loin les mieux datés, autorisent à placer l'occupation islamique en question aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles.

### Considérations finales

Les conclusions que nous pouvons formuler à partir de l'analyse du matériel archéologique fourni par le site de Azib Slaoui demeurent certes provisoires dans la mesure où ce matériel est issu uniquement des ramassages de surface, donc isolé de son contexte stratigraphique et des éventuelles structures qui lui sont associées. Par conséquent, les limites chronologiques proposées pour chaque phase d'occupation ne sont point définitives et peuvent être modifiées ou affinées à l'occasion de nouvelles trouvailles ou d'éventuelles fouilles. Cela dit, il n'en demeure pas moins que cette première analyse met en évidence une continuité d'occupation à travers le temps même avec des moments de rupture que nous ne sommes pas en mesure d'expliquer pour le moment. Cette continuité tient en partie aux avantages de la position géographique qui assurait au site d'une part un contact avec l'intérieur des terres et d'autre part une liaison directe avec la mer par le biais de l'oued Loukkos, navigable depuis l'Antiquité jusqu'au Moyen-âge<sup>67</sup>. C'est certainement à travers la vallée du Loukkos que la civilisation campaniforme, de diffusion exclusivement littorale, a pu atteindre l'intérieur des terres, en l'occurrence le site de Azib Slaoui. A cet égard, des recherches systématiques devront être entreprises dans l'ensemble de la vallée afin de mieux comprendre et évaluer la présence protohistorique qui n'est d'ailleurs connue qu'à travers

65. NAVARRO, *La cerámica islámica*, cit., n° 1, 56, 122, 126-128, 217-219, 221, 415, 365-376, 611-612, 614 (fonds convexes) et n° 212, 413, 416, 631 (fonds moulurés).

66. Plusieurs exemplaires de fonds moulurés ont été recueillis lors des travaux effectués en mars 1999 par l'équipe travaillant sur les monuments religieux du Maroc antique.

67. La navigabilité de l'oued Loukkos est explicitement signalée par Yakut al-Hamawi (1179-1229) et dans *Kitab al-istibsar fi 'adja'ibi al-amsar*, ouvrage rédigé en 1191 (voir A. SIRAJ, *L'image de la Tingitane. L'historiographie arabe médiévale et l'Antiquité nord-africaine*, Rome 1995, pp. 91 et 123).



quelques éléments épars provenant du bas Loukkos<sup>68</sup>. Pour nous en tenir à notre site, il est important de nous interroger sur la nature et l'importance de l'occupation campaniforme ainsi que sur les attributions chronologiques et culturelles des *tumuli* que nous hésitons pour le moment à mettre en rapport avec cette occupation<sup>69</sup>.

Par ailleurs, il convient de souligner l'intérêt du site pour la connaissance du peuplement de la vallée du Loukkos à l'époque antique. Si, en effet, les plus anciens sites préromains repérés aux alentours de la ville phénicienne de Lixus ne remontent guère au-delà du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>70</sup>, le site de Azib Slaoui révèle en revanche l'existence d'un établissement aux origines beaucoup plus anciennes situé dans l'intérieur des terres loin de la côte. Vu sa situation géographique, il est plausible d'y voir un habitat autochtone qui a dû naître et se développer en rapport avec la présence de la ville de Lixus comme métropole depuis les débuts de l'implantation phénicienne sur la côte. Les liens de parenté entre les deux sites sont confirmés par l'affinité des céramiques qui y ont été retrouvées. Si le matériel étudié ne permet pas d'aller au-delà de la fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., il n'est pas non plus exclu qu'une occupation antérieure ait pu exister compte tenu du fait que l'implantation phénicienne à Lixus aux VIII<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles ne peut être envisagée sans la présence d'entités autochtones avec lesquelles devaient s'opérer des échanges commerciaux. Sous cet angle de vue, le site de Azib Slaoui ne peut être un cas isolé; il est plutôt un indice d'une occupation ancienne de la vallée du Loukkos que seules des recherches plus approfondies peuvent éclairer et mettre en valeur.

Autant que l'on puisse juger à partir du matériel archéologique, cet habitat que l'on peut qualifier de phénico-punique ou tout simplement de

68. Sur les témoignages protohistoriques à Lixus et dans sa région, voir Y. BOKBOT, I. ONRUBIA-PINTADO, *La basse vallée de l'oued Loukkos à la fin des temps préhistoriques*, in *Lixus. Actes du colloque organisé par L'Institut des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine avec le concours de l'Ecole française de Rome (Larache, 8-11 novembre 1989)*, Rome 1992, pp. 17-26.

69. Deux *tumuli* repérés au nord de Lixus ont révélé du matériel datant du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Voir PONSICH, *Contribution*, cit., p. 399, n° 18 et pl. 11 et p. 420, n° 71, pl. 19 et fig. 7; ID., *Tombe préromaine aux environs de Lixus*, «BAM», 5, 1964, p. 339. Dans le Gharb, deux *tumuli* fouillés se sont avérés d'époque antique: le *tumulus* de Lalla Rhano et celui de Sidi Slimane. Voir G. SOUVILLE, *Atlas préhistorique du Maroc. I. Le Maroc atlantique*, Paris 1973, pp. 54-5 (Lalla Rhano) et pp.131-3 (Sidi Slimane). Voir aussi A. RUHLMANN, *Le tumulus de Sidi Slimane (Gharb)*, «Bulletin de la Société de préhistoire du Maroc», 1, 1939, pp. 37-70.

70. Plusieurs sites contenant du matériel préromain ont été repérés par M. Ponsich au nord de Lixus (voir PONSICH, *Contribution*, cit., n° 2-5, 7, 15, 18-26, 28, 29, 32, 36, 39, 43, 50, 53, 71, 74 et 85).

maurétanien semble s'éteindre au III<sup>e</sup> siècle ou au plus tard au II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. L'absence presque totale du faciès caractéristique du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. comme la céramique à vernis noir, les amphores vinaïres de types Dressel 1 et Haltern 70 ainsi que les amphores de salaison de type Dressel 18 en est un indice<sup>71</sup>. Le site n'est réoccupé qu'à partir du I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. mais il n'est alors qu'un des points satellites autour de la ville romaine d'Oppidum Novum et sera abandonné probablement durant le III<sup>e</sup> siècle.

Le site n'est de nouveau réoccupé qu'à l'époque islamique. La nature des vestiges visibles sur le terrain comme les structures de fours et un tronçon d'enceinte, et la présence de la céramique de luxe (les vases au décor estampé, la céramique "esgrafiada" et à "cuerda seca") sont des éléments fort importants qui indiquent que nous sommes en présence sinon d'un habitat à caractère urbain du moins d'une agglomération importante. Cet habitat que nous datons provisoirement des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles semble être contemporain de la ville de Kasr 'Abd Al-Karim (l'actuelle Ksar el-Kebir) qui aurait fait l'objet de rénovations importantes à l'époque almohade<sup>72</sup>, et de la ville de Tushummus qui devait exister sur la colline portant actuellement le même nom et ayant anciennement abrité la ville de Lixus<sup>73</sup>.

71. Les fouilles actuellement en cours sur le site (mai 1999) ont mis au jour un fragment de céramique campanienne à vernis noir. Nos conclusions sont donc susceptibles d'être quelque peu modifiées à l'issue de cette campagne.

72. Cette ville est connue essentiellement par les sources écrites. Voir à cet égard, SIRAJ, *L'image*, cit., pp. 91-3 et pp. 467-70.

73. Sur les textes relatifs à la ville de Tushummis, voir *ibid.*, pp. 122-4 et pp. 507-9. Sur l'archéologie islamique à Lixus, voir PONSICH, *Lixus*, cit., pp. 123-7; ATAALLAH, *La céramique musulmane*, cit.; A. AKERRAZ, *Lixus du Bas-Empire à l'Islam*, in *Lixus. Actes du colloque organisé par l'Institut des sciences de l'archéologie et du patrimoine avec le concours de l'Ecole française de Rome (Larache, 8-11 novembre 1989)*, Rome 1992, pp. 379-86.